



CERCLE INTERNATIONAL

L'Ouverture

Organe de communication du Cercle International Arts Humanisme Courtoisie



Editorial



Depuis le début du XXe siècle, l'enseignement public, et en particulier les hussards noirs de la république ont eu à cœur d'inculquer aux élèves, au-delà des enseignements classiques, les valeurs premières de notre république, afin que ceux-ci deviennent des citoyens exemplaires, respectueux de la laïcité.

Pour tous les républicains, dans le sens que l'on donne en France à ce mot, l'école demeurera toujours la première pierre, qu'il faut poser de la plus belle des manières pour espérer que l'édifice soit juste, à défaut d'être parfait.

Or, depuis sa massification inaugurée dans les années 1970, par l'emblématique réforme HABY, l'instruction publique, s'est effondrée. La France est redescendue au milieu des classements de l'OCDE, que ce soit pour l'école élémentaire, le collège ou le lycée.

L'émancipation par le savoir, et la liberté par la raison, sont des combats que nous ne devons pas abandonner; car ils ont plus que jamais leur raison d'être.

Chacun à notre niveau, faisons en sorte que la courbe s'infléchisse afin que l'enseignement en France retrouve la place qui était la sienne, pour le plus grand bien de notre jeunesse.

Pierre Pérez - Président

Visitez notre site officiel :
www.ciahc.eu
Courriel :
cercleinter.ahc@orange.fr

Pr. Roland BUGAT : INTELLIGENCE ARTIFICIELLE – Médecine et Modernité

Les progrès scientifiques ont dopé l'espérance de vie, et aujourd'hui robots, objets connectés, nano médecine, expriment l'idéal des soins de santé du futur. Et s'il est un sujet sur lequel nous devons porter la plus grande attention c'est bien celui de l'impact sur notre santé de toutes ces évolutions qui parfois nous donnent le vertige tant elles bousculent nos repères.

Le Pr. BUGAT dans son exposé richement illustré nous a ouvert la voie de

l'espoir sans omettre de nous mettre en garde contre les dérives et les limites que comporte toute évolution majeure qui touche à ce que nous avons de plus précieux.

L'Intelligence Artificielle, friande de données de santé, bouleverse la manière d'établir un diagnostic, proposer un traitement, concevoir un médicament. La robotique est un sous-domaine spécifique de l'IA. Elle vise à augmenter l'autonomie des machines en les dotant de capacités perceptuelles, décisionnelles et d'action.

La biologie moléculaire et les nanotechnologies génèrent une somme croissante de données « massives » que stockent les ordinateurs et traitent les algorithmes. La convergence des nano-bio et info-technologies transforme en profondeur la pratique de la médecine. C'est un nouveau BIG BANG (Bit, Atom, Neuron, Gene).

Le Pr BUGAT nous entraîne alors dans les méandres de l'évolution de la biologie moléculaire, le génie génétique, nous ouvre des horizons sur la bioproduction (avec l'erythropoïétine, premier médicament produit par un procédé de biotechnologie), le ciseau moléculaire (le CRISPR enzyme spécifique qui coupe l'ADN), l'épigénétique (qui étudie les mécanismes de modification des gènes), la clé d'un mystère à l'intérieur



d'une seule cellule qui contient 46 chromosomes sur lesquels on compte 25.000 gènes... Il nous ramène alors à la nano-médecine – le milliardième de mètre au service du malade -, nous ouvre l'univers des nano-robots pour se battre contre le cancer, des électrodes miniatures pour lutter contre les maladies neurodégénératives, des enveloppes moléculaires pour un ciblage tissulaire hyper précis, des premiers nano-médicaments...

La voie est ouverte qui nous amène au constat que l'approche systémique et la modélisation se substituent au raisonnement anatomo-clinique. Et donc du microscope et stéthoscope au nouvel « arsenal » désormais déployé. Viennent alors les considérations éthiques sur les biais algorithmiques et la tentation des mutations germinales volontaires. De quel idéal de soins de santé du futur est-il question ? En laissant libre cours aux progrès de la science, l'homme serait de manière bénéfique transformé, augmenté...

Sous le sceau rassurant de la scientificité, loin de s'en tenir au tracé d'une évolution naturelle du vivant, la technologie prétend la définir, la programmer, l'anticiper...

Arrive alors une conclusion du Pr BUGAT sous forme de requête à l'égard de notre Cercle auquel il demande de soutenir cette motion « Nous, homo sapiens numericus, entre le techniquement possible et l'économiquement profitable, revendiquons l'ambition minimale de penser ce que nous voulons : Un progrès raisonné choisi et partagé pour voir demeurer la pratique médicale dans le champ de la justice sociale ». Une proposition qui ne pouvait que faire l'unanimité dans le droit fil des valeurs portées par notre Cercle.

Claude Palomera

L'Ouverture



n°17 Juin 2023

« La Flûte enchantée » (1791) de W. A. Mozart (1756-1791)



... suite et fin du numéro 16.

Dans le second des Hommes d'armes, les gardiens du temple, évoquent « le chemin plein d'embûches » qu'il reste à parcourir, à savoir d'une part la purification par les quatre éléments (feu, eau, air, terre : fameux quaternaire maçonnique) – mais nous n'en verrons que deux – et d'autre part la victoire sur la peur de la mort. Et voici Pamina, magnifique Pamina, qui va à présent remplacer Papageno, ravi de laisser sa place : elle veut en effet rester à côté de Tamino, pour affronter les deux dernières épreuves, les plus dangereuses, les épreuves du feu et de l'eau, et surtout pour le « guider », faisant d'elle une femme étonnamment moderne, courageuse, « digne d'être initiée » précisent Tamino et les maîtres d'armes !

Mozart, qui prônait l'ère de la franc-maçonnerie mixte, adresse en fait ici indirectement et audacieusement une critique à tous ceux qui s'opposaient à l'égalité de l'homme et de la femme, à savoir l'Eglise, la Cour, la Franc-maçonnerie, la société en général... Dans « La Flûte enchantée » cette critique s'adresse à Sarastro lui-même, selon lequel « C'est à l'homme de guider le cœur des femmes, car sans lui une femme sort souvent du rôle qui est le sien » ainsi qu'aux prêtres, affirmant qu'il ne faut pas croire aux « bavardages des femmes »... et que dire de Tamino, qui partage les mêmes valeurs que Sarastro ? En tout cas cette problématique trouve encore un écho certain au sein de la société actuelle !

«Joue de ta flûte enchantée, dit ensuite Pamina à Tamino, qu'elle nous protège sur notre route !», ajoutant : « Par la magie de la musique, nous traversons sans peur les ténèbres de la mort !», ce qui signifie que la flûte est magique et non enchantée, car elle ne subit pas l'enchantement, elle le crée. Et c'est bien cette flûte que l'on entendra durant la traversée des épreuves, sachant que dans tout cet opéra l'orchestration a privilégié les instruments à vent (surtout clarinettes, cors de basset et solennels trombones), traditionnellement associés aux rituels maçonniques.

Les épreuves, destinées à conduire le futur couple vers la Connaissance et la Lumière des Initiés, ayant été brillamment franchies, un chœur triomphal célèbre leur victoire : « Vous avez triomphé du danger ! Vous êtes initiés aux rites d'Isis ! Venez, pénétrez dans le temple ! »

Le troisième tableau nous permet de retrouver Papageno, sauvé in extremis du suicide par les trois Garçons : il a été en effet séparé de son être cher, Papagena, car lui dit un officiant, il « n'est pas encore digne d'elle » ! Mais voici le double féminin de l'homme-oiseau qui réapparaît, ce qui donne lieu au célèbre duo du bégaiement aux comiques onomatopées, tous les deux envisageant déjà la « ribambelle » de petits Papageno et Papagena qu'ils vont se mettre à fabriquer tout de suite !

Nous saisissons bien ici que ce couple « populaire », destiné à plaire à un large public par son caractère naturel, spontané, par son côté un peu « commedia dell'arte », est destiné aussi à alléger l'atmosphère entre des scènes parfois tendues, comme ce fut le cas précédemment et avant la suivante.

Dans le quatrième tableau, la Reine de la Nuit, les trois Dames et Monostatos vont être engloutis dans les ténèbres éternelles alors que, tels des conspirateurs, ils s'étaient introduits furtivement dans le temple pour massacrer tous ses occupants.

Et dans le cinquième et dernier tableau Sarastro proclame en ces termes la victoire du Bien sur le Mal : « Victoire du soleil sur la nuit et fin des imposteurs » tandis que le chœur flamboyant des Prêtres célèbre la force morale, la sagesse et la beauté du couple noble et élu, digne représentant du plus bel « opera seria », destiné à succéder à Sarastro et à régner sur le royaume de la Lumière, qui sera repeuplé par Papageno et Papagena...

Admirée par Goethe et Beethoven, « la Flûte enchantée », à la fois comédie populaire et conte initiatique, testament philosophique et spirituel de Mozart, testament maçonnique, atteint au grandiose grâce à sa musique qui sublime un livret parfois énigmatique, voire ésotérique.

Or cette musique est un « cas unique dans l'histoire de l'opéra », Mozart, créant un nouveau genre d'opéra allemand, ayant réussi à juxtaposer la musique populaire viennoise, le Singspiel, avec les accents nobles et grandioses de « l'opera seria » et les vocalises les plus acrobatiques du « bel canto » italien.

Et grâce à ce mélange des genres le compositeur a su rendre attrayants et accessibles au plus grand nombre « le message élevé de la philosophie des Lumières » et tous les messages qui lui tenaient à cœur la veille de sa disparition, cette comédie populaire étant visiblement et surtout destinée à adresser un appel vibrant à l'humanité en vue de l'édification d'un monde meilleur.

Maryse Carrier



BAS LES MASQUES



Si non notre visage va se payer notre tête... Un sport dont il joue à merveille : il suffit d'une saute d'humeur, de quelques années de plus et hop ! Il change au gré des rides, des émotions, des cicatrices et des aléas de l'existence.

Pourtant, étant notre locataire à vie, il faut se rendre à l'évidence : nous ne pouvons pas (sauf chirurgie) en changer. Il fait ce qu'il souhaite : s'expose, se dissimule, aux yeux de tous et nous sommes les seuls à ne pas le voir (on peut parfois tout de même ne pas pouvoir le sentir ! là direction psy...).

Il nécessite des filtres : un miroir, un selfie, les yeux de l'amour et bien d'autres... Quelle injustice quand on pense aux heures passées à se « peaufiner » avec crèmes, sérums, rasages et j'en passe...

Il nous réserve parfois des surprises au détour d'une photo même si nous ne pouvons pas la voir en peinture : là nous faisons une drôle de bouille, là une tronche de cake ou une tête de cent pieds de long, là encore nous prend l'envie de chanter « Quoi ma gueule.... ». C'est à chaque occasion une découverte d'un moi nouveau.

Restons calmes, nous nous devons d'aimer notre visage, à n'importe quel âge : il nous aide à être connu et reconnu, aimé ou détesté, bref à nous sentir vivant, relié à une communauté sociale et culturelle. Il est notre régulateur.

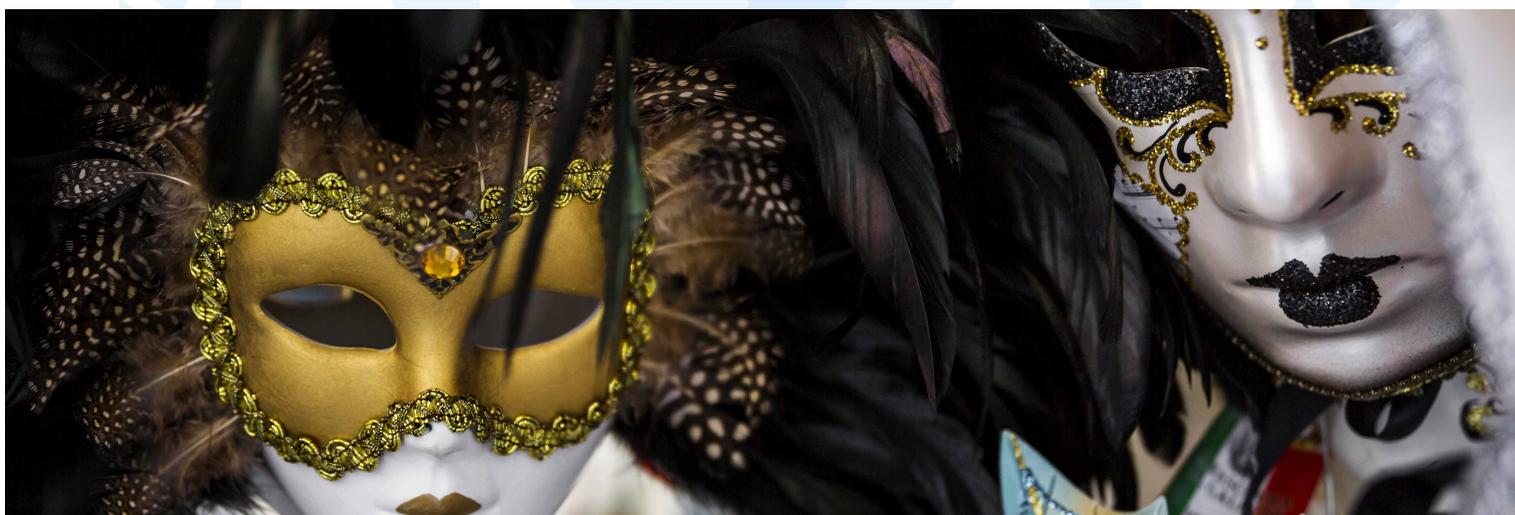
Souvenons-nous de notre malaise sous les masques : plus de sourires, de grimaces, de lectures possibles du visage de l'autre, dépouillés de nos autres nous-mêmes et marqués par la difficulté à nous saisir... Et comment souffrir plus que « les gueules cassées » ?

Je pense à deux magnifiques récits ayant en commun une histoire de visages détruits « Le Lambeau » de Philippe Lançon et « Au-revoir là-haut » de Pierre Lemaitre qui montrent la cruauté d'une atteinte au visage.

Un visage se donne à l'autre, mais plus qu'une blessure ou une pandémie il existe la blessure d'effacer par un voile la singularité même de l'être humain en cachant l'essence de notre être et de notre âme ; privés de visage il ne reste qu'une gueule, une tronche, une bobine, un masque mortifère à la merci de tous ceux qui veulent nous manipuler.

Et nous aurons beau nous construire une tête à prise multiple ce sera toujours notre visage qui mettra le courant.

Dadoo Bapt



Bruxelles : histoires passionnantes d'une ville discrète

Dans un quartier marqué par son passé industriel du bas de la Commune de Forest, à quinze cents mètres de la gare du Midi, s'est implanté en 2007 le Centre culturel « WIELS ». Cet imposant bâtiment Art déco, conçu par l'architecte Blomme, abritait l'ancienne brasserie Wielemans-Ceuppens à la fin du XIX^{ème} siècle dans l'un des axes routiers stratégiques du sud de Bruxelles : les avenues Van Volxem, Wielemans-Ceuppens et Pont de Luttre.

C'est là que se trouve le quartier Saint Antoine, caractérisé par un foisonnement de cultures qui est le résultat des vagues successives d'immigrations économiques espagnoles, italiennes, polonaises et marocaines. Malgré cette richesse, ce quartier est depuis longtemps stigmatisé par la précarité socio-économique, un taux de chômage des jeunes élevé et, surtout, par les graves émeutes des années 90 qui sont à l'origine de bien d'autres qui ont bouleversé la capitale jusqu'à récemment.

L'étincelle qui génère l'incendie ? Au cœur du périmètre entre l'école communale, l'église et la mosquée, une luxueuse boîte de nuit prend ses aises et pratique le délit « de sale gueule » envers les jeunes du quartier.

La frustration de ces derniers s'additionne à bien d'autres et finit par exploser : trottoirs démontés, pluie de pavés, voitures brûlées, maisons saccagées et destruction généralisée. Devant l'ampleur du désastre, les autorités prennent peur, et pendant des années, des investissements publics massifs sont consentis pour réaménager ce secteur. Surfant sur la vague des profits potentiels, des initiatives privées multiplient les investissements à un point tel qu'aujourd'hui ce secteur est menacé de gentrification.

Malgré les améliorations, Saint Antoine traîne dans son sillage un relent de souffre et continue à être pointé du doigt comme l'exemple à ne pas suivre. A moins d'être familier de ses rues, peu sont ceux qui osent s'y aventurer la nuit tombée. Et pourtant, les passants qui oseraient une telle traversée seraient bien agréablement surpris d'en sortir toujours indemnes... Les préjugés sont coriaces et ont tendance à nourrir des généralités. Mais, comment les estomper ?

Les enquêtes publiques et les débats citoyens ont démontré que la plupart des habitants de ce quartier controversé, toutes origines, croyances et âges confondus, arborent des valeurs privilégiant le

respect, la tolérance, la bienveillance, l'accès à la culture et à l'art pour tous. Un atout de marque : la solidarité, déjà bien présente, n'est plus à cultiver. Forts de ces résultats, les acteurs associatifs et institutionnels de tous bords ont conçu un projet de grande ambition : transformer une ancienne brasserie en ruines en un complexe artistique expérimental ouvert à la population environnante.

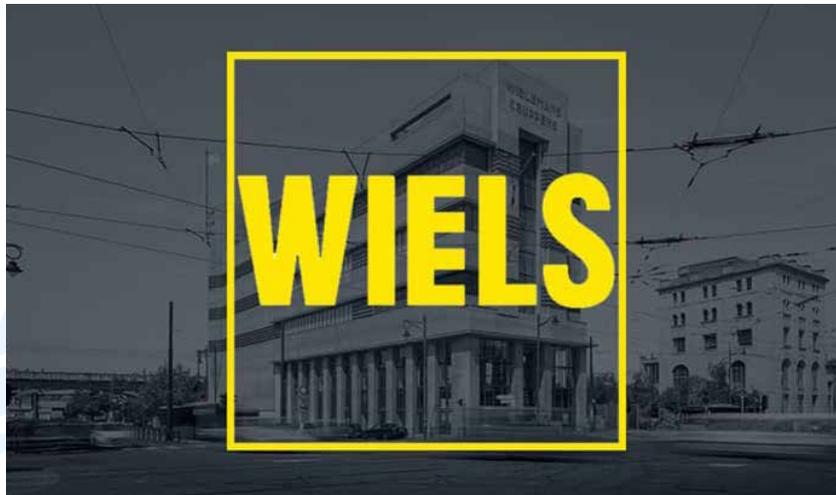
De cette « presque » utopie est né Le WIELS, ainsi nommé en référence à la Wiel's, une marque de bière faiblement alcoolisée produite par la brasserie Wielemans à partir de la Seconde Guerre mondiale. Preuve de ce folklorique passé, il reste les imposantes cuves qui ont résisté aux pillages et à la dégradation.

Seul en son genre, ce centre d'art contemporain international est destiné à la présentation d'artistes talentueux, émergents ou établis, en séjour temporaire le temps des expositions. Un volet Education et médiation

met en place des projets pédagogiques, des rencontres, des séminaires de formation avec l'objectif d'établir un pont entre la population locale et les artistes résidents. Dans une optique donnant-donnant, la création est privilégiée et l'insolite surgit de cette collaboration multifacétée où les frontières de l'imaginaire ne sont bridées par aucune limite. Le symbole est omniprésent et le visiteur l'interprète selon son gout et sa propre réalité. Hermétiques, insolites, déroutantes, toujours questionnantes, chaque installation se positionne à la croisée des chemins, entre l'être et son identité.

Il n'est cependant pas évident de réussir à fidéliser un public peu habitué à l'art conceptuel. Passé le premier temps où la curiosité l'emporte, les participants se sont peu à peu rarifiés. Mais qu'à cela ne tienne, les vastes terrains entourant Le WIELS, autrefois réduits à l'état de dépotoir, ont apporté des réponses inattendues à cet appétit d'ouverture et de collaboration. Quand on trouve des portes, on fabrique des clefs et, à Saint Antoine, les serruriers ne manquent pas !

Dans l'ancien lit de la Senne, sur les terres autrefois occupées par les brasseries Wielemans-Ceuppens, entre l'Av. Van Volxem et le chemin de fer, juste derrière Le WIELS, s'étend « le Marais Wiels », une zone humide protégée, abritant une variété d'espèces animales et végétales, dont plusieurs sont rares ou menacées. Des nombreux oiseaux migrateurs aiment s'y attarder.



Avant que la Région bruxelloise ne les rachète, un groupe de voisins avait pris à cœur la mission de protéger la zone du précédent propriétaire, qui voulait y construire plus de 200 logements en dépit de la proximité de la nappe phréatique. Coincée par le chantier entre deux couches d'argile et soumise à une forte pression, une résurgence se produit : l'eau envahit le site formant un étang de 9.000 m². Le Plan régional d'affectation du sol (PRAS) interdisant toute altération des voies d'eau, il n'était plus question d'envisager la moindre construction.

Sur la carte d'évaluation biologique, le site est repris en zone à très haute valeur justifiée par les roseaux, les buissons et les oiseaux, sans compter un nouvel espace vert pour les habitants de ce quartier noyé par le béton.

Pour établir des ponts créatifs entre le marais et Le WIELS, diverses initiatives ont lieu tout au long de l'année : petits potagers saisonniers, une roseraie éclatante de diversité, des conteurs et artistes improvisés qui profitent de ce cadre de liberté pour s'inspirer. Pour faire exister le Marais Wiels, il a fallu jouer sur plusieurs tableaux et activer toutes les énergies sur lesquelles pouvoir compter. Nombreux sont ceux qui ont répondu à l'appel qui a enfin permis de réunir les artistes et les habitants.

La préservation de la nature, le soin qu'elle mérite que l'on professe à son égard, a été – et continue d'être – le mot de passe qui ouvre les cœurs de ceux qui traversent ces lieux et les contemplant avec amour. Une indication de la réussite de ce projet qui semblait insensé : les « crades-party » où les bonnes volontés se réunissent pour nettoyer le marais. Des agapes fait maison s'ensuivent, convivialité et saveurs à l'appui. Impossible de définir la quantité de nationalités et des langues qui s'entraînent à se comprendre dans ce jardin insolite surgi d'une erreur de construction et de la rébellion des eaux. L'art des échanges en harmonie a réussi là où la tour de Babel a échoué.

À l'occasion d'une visite impromptue au WIELS, M. Pierre Perez, Président du « Cercle International Arts, Humanisme, Courtoisie » de Toulouse, a compris immédiatement l'envergure de ce titanesque projet. D'autant plus que le marais et le quartier se laissent découvrir, à vue d'oiseau, depuis le superbe point de vue qu'offre la vertigineuse terrasse au sommet du bâtiment.

Enthousiaste, il m'a invitée à rédiger ces lignes pour mettre en avant que c'est dans une action commune, entre sensibilité et raison, que l'humain trouve sa plus haute dimension et réussit à construire l'impossible.

Marianne Altuzarra



Vu à voir ou à lire

Pour enrichir les vacances d'été, entre coquillages et crustacés....



BORDEAUX

*Les Bassins des Lumières
Ancienne base sous-marine*

**Du 3 février 2023 au 7
janvier 2024**

Les Bassins des Lumières présentent deux expositions réalisées par des projections monumentales et rythmées par la musique de Pink

Floyd. L'exposition « Dali, l'énigme sans fin » qui révèle les plus belles toiles du maître du surréalisme. L'exposition Gaudi qui invite à la redécouverte de ses réalisations iconoclastes..

monde fascinant de couleurs et de clair-obscur des œuvres des artistes tels que Vermeer, Van Gogh, Rembrandt, Hendrick, Avercamp ou Jan Steen.



NÎMES

*Musée de la Romanité
« Mémoire vive »*

**Du 21 avril au 31
décembre 2023**

Le musée d'archéologie explore le lien entre l'Antiquité et le monde actuel. Il met en valeur ses collections archéologiques dans une démarche artistique contemporaine liée au digital.

L'artiste Olivier LARIC montre que les œuvres sont plus vivantes que jamais et surtout qu'elles peuvent, dans un monde marqué par la révolution numérique et l'usage d'Internet, trouver une nouvelle place, une nouvelle valeur, une nouvelle fonction.



BAUX DE PROVENCE

Les Carrières des Lumières

**Jusqu'au 31 décembre
2023**

Au travers d'une création numérique au plus près de la nature et des sujets que les ont inspirés, l'exposition projette les visiteurs dans un

Nos correspondants ou émissaires à l'étranger

Barcelone:
Asuncion Llado
Morgades,
Francisco Perez
Magallon

Madrid :
Raquel Lopez
Fernandez

New-York:
Charlotte Picq
Jean-Marc
Vitaux

Québec:
Fernande
Laberge,
Jean Faucher

Rio de Janeiro:
Jean-Lucien
Cabirol

Bruxelles:
Marianne Pero

Remise des palmes d'honneur

FLORA Castaldi



Flora Castaldi recevant les Palmes d'Honneur entouré du Président Pierre Pérez et Claude Palomera

Dans le monde de la peinture, l'Abstravision et le relief Cosmogéologique n'auront plus aucun secret pour les participants à notre soirée de printemps.

Flora Castaldi, de son nom d'artiste FLORA, est passée par là ! Ainsi nous dit-elle : « Composée d'infinies particules, mon Œuvre je la fais vivre en reliefs, avec ses strates, ses érosions, ses particules en mouvement et lui donne pour forme des sédimentations, Marines, Terrestres, Célestes ». Ainsi posée sur la toile par touches boursoufflées, la matière forme l'œuvre. Les effets d'optique qui en résultent traduisent en images ses réflexions qui donneront vie à ses univers Oniriques, Poétiques, Cosmiques. Habitée d'une puissance chromatique étonnante, l'œuvre de Flora se lit à la manière des « Comtes poétiques ».

Ainsi en résonance avec ses tableaux, Flora compose ses textes, poésies, légendes, citations... et les livre dans une pensée poético philosophique. Peintre cotée dans les plus grandes références internationales, Flora y est qualifiée comme Maître franco-italien de l'Art Contemporain. Exposée plus de 500 fois dans de nombreux pays, elle y a reçu plus de 150 prix et hautes distinctions, parmi lesquelles celles de l'Académie culturelle des arts plastiques, de l'Académie d'Education et d'encouragement Arts, Sciences et Lettres etc... Des revues spécialisées suivent et accompagnent ses expositions.

Mais même pour ceux qui la connaissent Flora demeure une énigme : comment en effet, posséder tout à la fois une telle dose d'énergie, de fougue, d'enthousiasme, de lucidité, de curiosité artistique autant que scientifique et mentale ? Nous avons la chance d'avoir près de chez nous quelqu'un qui est reconnue dans le monde entier, qui a reçu et continue de recevoir les plus hautes et les plus belles distinctions. Celle que vient d'y rajouter le CIAHC n'en est qu'une de plus, mais incomparable par la dose d'amitié et d'émotion qu'elle contenait.

Aline LLAREUS-DINIER



Aline Llareus-Dinier recevant les Palmes d'Honneur entourée du Président Pierre Pérez et Claude Palomera

Qui ne connaît pas « la plume » ?

Critique d'Art attirée de la Dépêche du Midi pendant plusieurs décennies, tout ce que compte le milieu de l'art dans notre région pouvait la redouter ou l'admirer, mais ne pouvait ignorer en aucune façon Aline Larreus-Dinier, qui dans un univers très masculin avait su, à force de courage et d'opiniâtreté se faire un nom.

Maîtrise de Critique littéraire, Maîtrise de création poétique, certificats de l'Institut des Arts etc.. Aline Llareus –Dinier, critique d'Art International, a su œuvrer sur un large spectre. Son style clair et incisif, sa passion pour la création en général séduiront le monde de la recherche fondamentale et appliquée, mettant en relief le lien intime entre création artistique et scientifique. Et quand on lui demande comment elle s'y prend, quel est le fil conducteur de ses analyses, de ses avis ?

Elle répond : « Il est nécessaire de mettre en exergue le beau, l'harmonie, le bien pensé, le travaillé, l'Art-vivant, et derrière chaque œuvre, retrouver l'être humain qui s'est exprimé, comprendre ce qui l'a conduit à cette expression-là ».

Douée pour l'écriture, ouverte aux découvertes elle signera de nombreux ouvrages et recevra de multiples récompenses. Sa fougue, sa curiosité, lui permettent de plonger au cœur des événements, tout en prenant le recul nécessaire que tout critique d'art se doit de garder. Elle dit faire partie de ces joueurs de la parole qui préfèrent prendre le risque de se tromper de bonne foi, que de mentir pour suivre la mode.

Le Cercle International, quant à lui, ne s'est pas trompé en distinguant Aline Llareus-Dinier dont la culture, le sens du partage, la gentillesse et la bienveillance font partie de nos valeurs.

Les nouveaux chartistes



L'intérêt pour notre association ne se dément pas, pour preuve l'accueil de dix nouveaux chartistes au cours de notre soirée de printemps.

C'est sous la houlette de notre incontournable maître de cérémonie, Serge JOP, que les impétrants ont clamé haut et fort leur engagement aux valeurs du CIAHC.

Ainsi vous reconnaîtrez sur la photo : Mr et Mme DUCROS BOURDENS, Mr et Mme FERRO, Mr et Mme GUIRADO, Mme Dominique HORNUS, Mr et Mme LACOURREGE et Mr le Dc Jean OUSTRIN.

Bienvenue au sein de notre Association !

Tolérance et souplesse d'esprit

La tolérance, ce mot fréquemment utilisé mais hélas si peu ou trop peu appliqué..., ce qui est bien dommage et infiniment regrettable, car si ce seul mot entraînait réellement dans nos vies, celles-ci s'amélioreraient notablement dans tous les domaines.

Cette tolérance qui accepte le point de vue d'autrui, ce qui est tout simplement faire preuve de souplesse d'esprit.

Cette souplesse d'esprit :

- C'est de savoir que l'on a pas toujours raison, et que l'on ne détient pas une vérité qui serait unique et absolue. C'est savoir être humble devant l'avis d'autrui.
- C'est reconnaître qu'une opinion peut être différente de la nôtre, et tout aussi valable, et qu'elle peut évoluer selon les circonstances.
- C'est avoir l'honnêteté de savoir qu'il n'y a pas de point de vue définitif et figé sur une question.
- C'est reconnaître que la diversité des opinions contribue et fabrique l'essentiel de la richesse humaine.
- C'est savoir qu'il y a plus d'idées dans plusieurs cerveaux que dans un seul.
- C'est savoir que le mélange de plusieurs idées donnera toujours des résultats plus intéressants que l'exploitation d'une seule.

Nous avons donc tout à gagner à combattre, non pas l'opinion d'autrui, mais nos différents égocentrismes, et ouvrir nos cœurs et nos esprits au plus grand nombre possible de nos congénères.

C'est de savoir irriguer notre monde des huiles sociétales que sont l'altruisme, la générosité, l'ouverture d'esprit, la souplesse face à la rigidité, basées sur la patience, l'écoute, le dialogue et la tolérance, ce qui n'empêche pas les confrontations, confrontations et pas affrontements, et les débats d'idées respectueux de l'avis des autres, afin de ne pas rester ancré dans nos certitudes.

Un peu comme les fables de Jean de la Fontaine qui sont le résultat d'une observation particulièrement fine de l'histoire des hommes, et toujours d'actualité, car la souplesse l'emporte toujours sur la raideur, car elle recèle en elle des capacités d'adaptation dont la rigidité est totalement dépourvue.

Souplesse, patience, intelligence, sont les trois composantes de la tolérance, que nous pouvons intégrer dans nos recettes de vie...

Olivier Lazo

Conseil d'administration du Cercle International Arts Humanisme Courtoisie

- Pierre Pérez - Pdt
- Marie-José Bourgeois-Ferrero - V-Pdt
- Claude Palomera - V-Pdt
- Marie-France Marchi - V-Pdt
- Serge Jop - Maître du protocole
- Claudine Carneau - Sct
- Serge Gambelin - Sct adj
- Philippe Carneau - Trs
- Thierry Leperlier - Trs adj
- Christine Daguy - Ambassadrice

- Georges Benayoun
- Mercédès Dardier
- Martine Jop

- Jean Laban
- Murielle Larribeau-Mathe
- Daniel Maillé
- Georges Miatto
- Jean-Hugues Surleau
- Jean-Marc Vitaux



Directeur de la Publication :

Pierre Pérez

Directeur de Rédaction :

Claude Palomera

Comité de rédaction :

Marie-José Bourgeois-Ferrero
Claudine Carneau
Philippe Carneau
Martine Jop
Serge Jop
Murielle Larribeau-Mathe
Thierry Leperlier
Mise en page :
Matthieu Larricq